

Borges Vs Goya

Rodrigo Garcia

éditions Les Solitaires Intempestifs

Goya sera dit en espagnol et surtitré en français

Mise en scène **Arnaud Troalic**

Avec

Julien Flament et Arnaud Troalic

Conseil scénographique **Raphaëlle Latini, Pascale Mandonnet**

Collaboration Artistique **Anne-Sophie Pauchet et Patrick Amar**

Dramaturgie **Florence Gamblin**

Création vidéo **Vincent Bosc**

Création lumière **Philippe Ferbourg**

Réalisation bande son **Etienne Cuppens**

Régie générale et programmation médias **Grégoire Lerat et Steven Guégan**

Construction et réalisation **Joël Cornet, Evelyne Villaime**

Création 2007 / Production Compagnie Akté

Co-Production / DSN – Dieppe Scène Nationale / Le Volcan – Scène Nationale du Havre

La compagnie Akté est conventionnée par la Ville du Havre, la Région Haute-Normandie et le Ministère de la Culture Drac Haute-Normandie.

Avec le soutien financier du Conseil Général de Seine-Maritime, de l'Odia Normandie.

Spectacle soutenu dans le cadre de la Charte Interrégionale de Diffusion

(l'ONDA, l'OARA, l'ODIA Normandie et Réseau en Scène Languedoc-Roussillon et ARCADI).

du vendredi 18 mars au samedi 9 avril 2011



service presse
Isabelle Muraour – assozef@wanadoo.fr
01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37

pour la compagnie Patrick AMAR
06 83 02 65 48 – amar.presse@akte.fr

Théâtre
de l'Est parisien
DIRECTION CATHERINE ANNE
EST

www.theatre-estparisien.net

durée du spectacle 1h05

Théâtre de l'Est parisien
159 avenue Gambetta Paris 20^{ème}
réservations 01 43 64 80 80
M° Gambetta, Pelleport
St-Fargeau

CALENDRIER

vendredi 18 mars - 21h
samedi 19 mars - 19h30
dimanche 20 mars - 15h

mardi 22 mars - 19h30
mercredi 23 mars - 21h
jeudi 24 mars - 19h30
vendredi 25 mars - 21h
samedi 26 mars - 19h30 (suivi d'une rencontre)
dimanche 27 mars - 15h

mardi 29 mars - 21h
mercredi 30 mars - 19h30
jeudi 31 mars - 21h
vendredi 1er avril - 19h30
samedi 2 avril - 21h
dimanche 3 avril - 15h

mardi 5 avril - 19h30
mercredi 6 avril - 21h
jeudi 7 avril - 19h30
vendredi 8 avril - 21h
samedi 9 avril - 19h30

EN TOURNÉE

[24 et 25 janvier 2011]

Festival Artdanthé - Théâtre de Vanves (92)

01 41 33 92 91

TARIFS

23 € plein tarif

16 € habitant du 20e, + 60 ans

11 € tarif adulte accompagnant un jeune de - 15 ans, - 30 ans, étudiants, collectivités,
groupe dès 8 pers., demandeurs d'emploi, congés spectacles

8 € - 15 ans, RSA

abonnement

de 7 € à 13 € la place - à partir de 3 spectacles, 3 formules au choix

Je préfère que ce soit Goya qui m'empêche de fermer l'œil plutôt que n'importe quel enfoiré. Je préfère que ce soit Goya qui m'empêche de fermer l'œil plutôt qu'Adidas, Findus, Volkswagen, la voisine, un salaud qui prétend être mon meilleur ami ou une connasse qui rabâche qu'elle m'aime. Si je n'arrive pas à fermer l'œil de la nuit, bordel, autant que ce soit à cause d'un tableau de Goya.

Je l'ai vu au café Tortoni, Borges, avec sa secrétaire et son secrétaire et avec Octavio Paz, le poète qui ne s'est jamais mouillé pour rien ni personne, le poète décoré, le poète médaille. Ils étaient assis là, les deux poètes médaille, ceux qui ne se sont jamais mouillés pour personne, et tout au fond, des inconnus jouaient au billard. Mais moi, je ne les voyais pas de cet œil. Avec mes dix-sept ans et une vocation littéraire, je les voyais telles deux apparitions.

pour dire quoi ?

Goya était sourd et Borges aveugle...

Un peintre et un écrivain.

Deux artistes identifiés qui peignent et racontent le monde qui les entoure.

«Le mieux dans la perte d'un sens, c'est que ça en enflamme un autre à coup sûr...»

Ayant tous deux d'autres sens en émoi, ils restent tout de même isolés du fait même de leur infirmité.

Sur un même plateau :

deux hommes, deux monologues, deux parcours,

deux textes, deux langues, deux questions :

«Où je suis allé ?»

«Pour y faire quoi ?».

Leur handicap est de faire partie d'une génération de perdants qui se sont faits enculer jusqu'à l'os.

De ne pas avoir été préparés et éduqués.

De décrier un système qui les dépasse.

De n'avoir comme parade que la tchatche.

De provoquer pour exister.

De crier pour être entendus.

De choquer pour être écoutés.

D'être nus pour être vus.

D'être manipulés.

Tous deux isolés – ni artistes ni handicapés –

se posent la question de leur identité, de leur utilité.

« Il faut faire quelque chose. ET TOUT DE SUITE.»

Arnaud Troalic, metteur en scène

naissance du spectacle

En mai 2006 au Théâtre Akté notre compagnie invite le public à une « Soirée Curiosité », carte blanche pour un unique soir à l'audace et à l'expérimentation, avec la règle du jeu suivante pour notre collectif de création : aller à la recherche de nos envies de théâtre ici et maintenant. Plusieurs démarches personnelles se sont alors entrecroisées pour poser, en filigrane, la question qui traverse notre démarche artistique : celle de l'identité et de l'être social aujourd'hui. Au cours de cette soirée des extraits de deux pièces de Rodrigo Garcia (Prometeo et Goya) ont été proposés. Nous avions auparavant donné en juin 2004 un extrait d'une autre pièce de l'auteur (Fallait rester chez vous têtes de noeud) dans le cadre du Campus sur le thème « jouir » organisé par le Théâtre des Deux Rives à l'occasion du festival « Corps de Textes ». Il nous est donc apparu que notre réflexion sur l'identité et le rapport de l'individu à la société (Etats Civils Dandin/Zucco en 2004/2005) trouvait là un prolongement « naturel » et que Garcia était celui qui – par son écriture provocatrice, chaotique et en même temps d'une force poétique parfois surprenant – nous permettrait principalement de prendre la parole sur ce thème ici et maintenant. L'évidence fut pour nous alors de se confronter plus profondément à l'écriture de l'auteur.

*l'art peut provoquer un bouleversement
chez des individus qui se résignent et qui
s'accrochent à une fausse idée de la liberté.
Dans une déflagration, les libertés s'élargissent.
Ce n'est pas une opération agréable,
car on saigne. Mais une fois la blessure
guérie, tu te sens vraiment un autre. Je dis
qu'une oeuvre d'art et une attitude plus
ouverte dans la vie en société devraient
élargir notre fausse idée de la liberté et nous
faire repenser un certain nombre de choses*

Rodrigo Garcia - Borges (2002)
éd Les Solitaires Intempestifs

argument des pièces

Dans Borges, un homme se retourne sur ses 17 ans, dans le Buenos Aires de la fin des années 70, livré à la dictature militaire. Il se revoit en pleine émancipation de l'héritage social et culturel de son boucher de père, poursuivant son idole d'alors : Borges, sans trouver pour autant le courage de l'aborder.

Née du flux et du reflux des souvenirs, la rage s'impose progressivement puis explose, balayant l'admiration d'autrefois : Borges ne s'est servi ni de son talent ni de sa position contre l'inacceptable. Il ne s'est jamais « mouillé » pour personne. Alors, aujourd'hui, il faut agir, réparer cette erreur de jeunesse (« A cet âge-là, on ne sait pas ce qu'on admire »), tuer le père de substitution, s'émanciper définitivement: « Je vais aller saccager la tombe du vieux Borges à Genève ». Vite, en route... quitte à faire l'amère expérience de sa propre inertie.

Le héros de Goya n'est pas le célèbre peintre espagnol mais un loser insomniaque qui « préfère que ce soit Goya qui l'empêche de fermer l'oeil plutôt que n'importe quel enfoiré »... Il a 50 ans, 2 jeunes fils, 5000 euros d'économies à claquer... et un projet fou à réaliser tout de suite : rentrer de nuit au Prado avec ses fils pour admirer les Peintures Noires de Goya, avec une bouteille de Macallan et un bon stock de coke. Mais qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ? S'agit-il du récit d'un rêve (ou d'un cauchemar) de plus ou bien assistons-nous à la préparation d'une authentique révolution individuelle ? Que peut-on opposer à la barbarie ? Comment s'émanciper de modèles imposés ? Que transmettre à ses enfants ? Comment se mettre en action, soi, et partir à la conquête de ses propres valeurs ? Ce sont quelques-unes des questions communes à ces deux pièces. Interrogations fondamentales que Rodrigo Garcia sait faire émerger de gestes quotidiens, de colères éruptives, de discussions enflammées, d'envolées poétiques.

Florence Gamblin, dramaturge

axes de travail

Les deux pièces ne sont pas jouées successivement, mais présentées simultanément, ou plutôt alternativement, grâce à un « tuilage » de leurs textes ou à un système de « collisions » visuelles ou sonores. Ceci pour échapper à toute lecture réaliste ou biographique, qui tendrait à réduire Borges à un prélude à Goya. Autrement dit : l'adolescence argentine de Rodrigo Garcia (Borges), précédant la maturité du héros de Goya, avec le risque de voir ce dernier interprété restrictivement comme le double adulte de l'auteur.

L'emboîtement des deux pièces permet de laisser ouvertes toutes les pistes d'interprétation pour le spectateur : s'agit-il de deux hommes ou d'un seul ? Qui parle à travers leur prise de parole ? Dans quel temps et en quel lieu sommes-nous ? Passer d'une parole individuelle à une parole chorale, c'est aussi un moyen de rendre sensible ce statut de représentants de notre génération, celle des « déçus de l'an 2000 », qu'ont immédiatement acquis, pour nous, ces deux personnages. Nous sommes en effet d'anciens enfants à qui on avait promis que le premier janvier 2000 inaugurerait un monde de science et de conscience : la déception d'aujourd'hui est à la hauteur de l'espoir d'hier.

Goya est interprété en espagnol et surtitré en français, Borges est joué en français avec le traitement en surtitrage espagnol de quelques phrases clés du texte. Les comédiens qui déclenchent eux-mêmes les surtitres, restent maîtres du jeu et impulsent leur propre rythme au spectacle. Cette liberté d'intervention implique des contraintes techniques particulières mais il est intéressant de transformer ces « handicaps » en appuis de jeu, comme le suggère le texte de Borges. Ce principe constitue d'ailleurs le fil directeur de l'aspect technique du spectacle dans son ensemble, puisque lumière, son et image sont gérés en direct par les acteurs, depuis le plateau. Ainsi l'un intervient sur l'autre à tout moment dans cet espace divisé en deux univers s'interpénétrant ou se perturbant.

Enfin, il s'agit pour les acteurs, de penser « nous » à chaque fois que leur personnage dira « je », afin de ne pas transformer ces deux volcans en donneurs de leçon (dé)moralisants. Le propos n'est pas de culpabiliser le spectateur mais de lui insuffler cette énergie vitale qui permet aux losers de Rodrigo Garcia de sortir de leur torpeur pour réaliser cet authentique exploit : parler en leur propre nom.

genèse de l'écriture des deux pièces

“Même moi, j’ai du mal à comprendre ce que font ces deux personnages ensemble, Borges et Goya. Borges est apparu parce qu’on m’a demandé de parler en bien de cet auteur illustre pour la célébration officielle à Madrid du centenaire de sa naissance.

J’ai fait ce que j’ai pu. Exprimer mon admiration pour son style et ma rage devant ses graves négligences civiques : si tu as une voix à un moment où personne ne peut s’exprimer, et alors qu’on tue impunément à tes côtés, la logique veut que tu t’en serves.

Borges m’a enseigné que l’amour de l’art est supérieur à l’acte de sauver une vie ; il m’a expliqué l’infamie, que, dans tant d’oeuvres il avait désapprouvée.

“Je préfère que ce soit Goya qui m’empêche de fermer l’oeil plutôt que n’importe quel enfoiré” est un texte écrit à la demande d’une revue française. Au même moment, je travaillais sur un film, en réalité une installation vidéo. J’ai pensé au tableau *Duel au bâton* de Goya. Dans le film, nous essayons seulement de nous approcher de l’atmosphère du tableau.

Refléter ses densités, l’air lourd et la solitude des deux silhouettes donnant des coups de bâton dans l’air. Le monologue est autre chose. Le portrait d’un perdant admirablement

fou. A un tel point que je ne crois pas que cela soit un perdant : il n’a seulement plus d’argent... et il en va de même pour l’Athlético de Madrid.»

Rodrigo Garcia

Rodrigo Garcia

Rodrigo Garcia est né à Buenos Aires (Argentine) en 1964. Depuis 1986, il vit et travaille à Madrid (Espagne), où il a créé en 1989 sa compagnie « la Carniceria Teatro », dont le nom semble un écho ironique au métier de boucher de son père. « Mon destin était d'être boucher, maçon ou voyou » dit-il d'ailleurs de lui. Si Rodrigo Garcia a échappé à la boucherie argentine (celle du père mais aussi celle de la dictature militaire), il s'est retrouvé à 22 ans au coeur d'un « eldorado » occidental tout aussi liberticide, où l'homme n'est plus bon qu'à consommer sans réfléchir. Il s'est alors mis à écrire et à mettre en scène des spectacles dérangement, susceptibles de provoquer quelque chose d'essentiel chez le spectateur « agressé » : un sursaut salvateur, une envie de réagir. Le miroir tendu est en effet sans concession : l'homme contemporain est lâche, violent, décérébré, consommateur sans limites et baiseur sans plaisir. Hanté par la souffrance qu'elle soit spirituelle ou physique, Rodrigo Garcia ressent particulièrement l'actualité tragique du monde même s'il est désormais éloigné de son épice : « partout ailleurs sur cette planète on s'entretue, on crève de faim... Vivre dans cette espèce de bulle ne me convient pas. La situation normale, la plus répandue, c'est le désastre ». Cette situation, Rodrigo Garcia ne la décrit pas directement dans ses pièces. Il y dissèque plutôt les relations humaines et les mécanismes économiques ou philosophiques qui, à l'échelle individuelle ou collective, préparent son avènement. Il y montre des individus d'aujourd'hui, confrontés à l'anéantissement de la pensée, à la violence du diktat consumériste, à l'humiliation des plus pauvres. Le propos n'est pas nouveau, direz-vous. Peut-être, mais la forme assurément et l'impact – à savoir la combinaison du sens et du sensible – d'une rare efficacité. Ses spectacles, qui mélangent texte, installation vidéo et performance physique, flirtent avec la limite acceptable des codes esthétiques du moment et atomisent le « politiquement correct ». Le spectateur reçoit en effet comme une déflagration le portrait au vitriol d'un monde dont il est inévitablement complice même s'il le critique. Situation inédite d'insécurité dans un monde qui se revendique « luxe et volupté » et qui sait si bien étouffer ou détourner le moindre éclair de lucidité, la plus petite tentative de révolte. Les deux textes choisis par Akté ont déjà été mis en scène par Rodrigo Garcia. Il s'agira pour nous d'en proposer notre vision, sans nous sentir obligés de faire « à la manière de ». En tâchant d'être aussi libres et inventifs que possible. En jouant avec le formidable potentiel poétique, subversif et spectaculaire de ces textes « comme ça nous chante ».

Bibliographie

Théâtre aux Solitaires intempestifs

C'est comme ça et me faites pas chier (2009)

Versus (2008)

Bleue, saignante à point, carbonisée (2007)

Et balancez mes cendres sur Mickey (2006)

Approche de l'idée de méfiance (2006)

Goya (2005)

Accidens (2005)

After sun (2003)

Jardinage humain (2003)

Agamemnon (2003)

Borges (2002)

Vous êtes tous des fils de pute (2002)

Fallait rester chez vous, têtes de noeud (2002)

Prométéo (2002)

J'ai acheté une pelle chez Ikea pour creuser ma tombe (2002)

Je crois que vous m'avez mal compris (2002)

L'histoire de Ronald le clown de chez Mc Donald's (2002)

Roi Lear (2002)

Notes de cuisine (2001)

Prométhée (1998)

Julien Flament

comédien avec la Compagnie Akté sur *Dandin/Zucco*
Cie C'est pour Bientôt – Etienne Pommeret : *Kant*
Théâtre Méga Pobec (Evreux) – Jean-Pierre Brière: *LecasGaspardMeyer*
GRAT / Cie JL Hourdin : *Woyzeck, Même pas mort,*
Le théâtre ambulante Chopalovitch

Arnaud Troalic

comédien avec la Compagnie Akté sur *Dandin/Zucco*
Cie La BaZooka : *Thorax (On the air)*
Théâtre des Bains Douches mise en scène Philippe Guyomard
Les employables, Petit Théâtre sans importance, La peau d'Elisa

Anne-Sophie Pauchet

collaboration artistique
comédienne avec la Compagnie Akté sur *Dandin/Zucco*
Théâtre Le Métis mise en scène André Fouché
Le Misanthrope, L'ours, La Note
Théâtre du Corps: *Embellies*

Vincent Bosc

vidéo
travaille régulièrement avec Hervé Robbe
depuis 2002 (Rew, Jardinage, Mutating score).
Depuis 1999 il collabore avec ARTEFACT
cellule de création contemporaine en danse.
Création de la vidéo de Roberto Zucco (Akté 2005).

Florence Gamblin

dramaturgie
normalienne, élève de Michel Vinaver. Dramaturge
et assistante à la mise en scène (Alain Milianti, Armand et Stéphane Gatti).
Auteur ou co-auteur de trois ouvrages
dans la collection Répliques chez Actes Sud.

Etienne Cuppens

création sonore
à l'origine avec Sarah Crépin de la compagnie de danse contemporaine
La BaZooKa, il collabore régulièrement avec Akté

Philippe Ferbourg

lumière
Il travaille avec Akté depuis les premières créations.
En danse, il a travaillé avec le Galet Gris (Philippe Tréhet)
et assure les créations lumière de la BaZooka.

La plus belle saison 2010/11

Crocus et Fracas | Catherine Anne

du 27 octobre au 13 novembre

et du 6 au 13 décembre

 pour tous à partir de 3 ans

Une famille ordinaire | José Pliya | Hans-Peter Cloos

du 4 au 27 novembre

2084, un futur plein d'avenir | Philippe Dorin | Ismail Safwan

| Flash marionnettes

du 3 au 19 janvier

 pour tous à partir de 10 ans

Le Ciel est pour Tous | Catherine Anne

du 12 au 22 janvier

Petit Pierre | Suzanne Lebeau | Maud Hufnagel | Lucie Nicolas

du 18 janvier au 3 février

 pour tous à partir de 7 ans

Terres ! | Lise Martin | Nino d'Introna

du 1er au 13 mars

 pour tous à partir de 8 ans

L'amour d'une femme | Claudine Galea | Fabienne Lucchetti

du 2 mars au 2 avril

Mal de pierres | Milena Agus | Stéphanie Rongeot

du 9 mars au 9 avril

Borges Vs Goya | Rodrigo García | Arnaud Troalic

du 18 mars au 9 avril

1.2.3. théâtre ! Festival pour tous à partir de l'enfance

 du 2 au 22 mai

Comédies Tragiques | Catherine Anne

du 7 au 25 juin